



Dans le cadre des 42<sup>èmes</sup> Journées Littéraires de Soleure, l'écrivain, traducteur et auto-traducteur tessinois **Pierre Lepori** a rencontré deux traducteurs de Philippe Rahmy, dans une table ronde virtuelle qui a eu lieu le samedi 23 mai 2020 à 12h. Il s'agit de Luciana Cisbani, qui a traduit en italien *Allegra* (Ortica Editrice, coll. « Le Erbacce », 2017) et de Yves Raeber, qui a traduit *Béton armé*, devenu en allemand *Die Panzerung. Reiseroman* (Verlag Die Brotsuppe, 2019).

Ecrivain suisse romand de renom, **Philippe Rahmy** (Genève, 1965-Lausanne, 2017) a débuté sa carrière en tant que poète, avant de se tourner vers le genre romanesque. C'est l'expérience de la maladie, l'ostéogénèse imparfaite, dite communément « maladie des os de verre » – une affection invalidante et très douloureuse – qui a été le moteur de son écriture. Si l'écrivain jouit d'une solide réputation dans l'espace francophone, il est pour l'heure moins connu à l'étranger, même s'il s'agit du troisième livre qui paraît en italien<sup>1</sup>.

Après une présentation de l'auteur et des invité·es, Pierre Lepori est entré dans le vif du sujet, en demandant aux traducteurs par quel concours de circonstances ils en étaient venus à traduire Philippe Rahmy. Dans les deux cas, il s'est agi d'un coup de foudre. Luciana Cisbani\*, qui a découvert l'auteur dans le cadre de la première édition de l'atelier de formation pour traductrices et traducteurs professionnel·les *ViceVersa* à Castasegna, a immédiatement cherché un éditeur pour publier *Allegra*. Yves Raeber\*\*, quant à lui, a été rendu attentif à l'œuvre de Rahmy grâce à une écrivaine romande de ses amies. Au bénéfice d'une solide relation de confiance avec l'éditrice des éditions Brotsuppe, située à Bienne, il a rapidement pu traduire *Béton armé*.

À l'aide de quelques exemples choisis par les intervenant·es, la discussion s'est ensuite concentrée sur les **enjeux de la traduction**, dans deux textes aussi différents que *Allegra* et *Béton armé*, le premier semblant plus simple et fictionnel, le deuxième très complexe et proche de la biographie de Philippe Rahmy. Pour Luciana Cisbani, amatrice d'écritures qui recèlent un souffle politique, l'imbrication du personnel et du social chez Philippe Rahmy, la difficulté a consisté à rendre en italien une écriture qui n'est simple qu'en apparence et qui exige une très grande précision dans la recherche du mot juste, sur les traces de l'auteur. Au contraire, Yves Raeber a été confronté à l'hétérogénéité des éléments qui composent *Béton armé*. À la fois roman de voyage,

<sup>1</sup> *Movimento dalla fine. Un ritratto del dolore*, trad. M. Pavani (2008) ; *Cemento Armato, Cronaca di un corpo a corpo con Shanghai*, trad. M. Nappi (2019) ; « Loop Road », a cura di L. Cisbani, in *Di blues in blues: Vita e morte: tre variazioni sul tema* (2016).

récit autobiographique, réflexion sur le corps et essai, le texte adopte plusieurs tons et reste difficile à cerner. Le traducteur avoue s'être heurté à un mystère qu'il n'a pu percer qu'en arpentant à son tour la ville de Shanghai. Il a ainsi pu découvrir que le monde construit par Rahmy est une fantasmagorie présentant de faibles écarts avec la réalité.

« On traduit des textes, et non des mots isolés » a rappelé Pierre Lepori, insistant pour que la réflexion des traducteurs porte plus sur les questions de fond que sur les questions de détail. Et pourtant, les deux aspects ont paru indissociables dans l'acte de traduction, dont Yves Raeber a tenu à souligner la dimension artisanale et inventive. **C'est dans le corps-à-corps avec les détails que les questions de fond peuvent trouver une résolution.** Pour *Allegra* (récit du parcours d'un jeune Français d'origine algérienne qui, après avoir tout perdu, décide de préparer un attentat aux Jeux Olympiques de Londres de 2012), Luciana Cisbani jugeait indispensable de garder l'angoisse, l'émotion, la respiration que contiennent les petites phrases courtes. Mais ce style parataxique risquait de donner une impression de raideur et de dureté en italien. Finalement, c'est son travail acharné sur les liaisons et les virgules qui lui a permis de relever le défi. **L'acte de la traduction est un choix continu** entre plusieurs options de traduction, indique-t-elle, donnant comme preuve l'exemple d'une phrase brève à l'allure très simple, issue d'un autre roman de Philippe Rahmy qu'elle aimerait traduire, *Pardon pour l'Amérique*. Parmi les six solutions envisagées, aucune ne la satisfait pleinement.

RIVE DE L'AAR	PROGRAMME	LIVRE DE BORD	INVITÉ-E-S	LIBRAIRIE	ESPACE DE RÉSONANCE
SÄULENHALLE	SEMINARRAUM	KNEIPE	FOYER	13:00: → ZU STIMMUNGEN ZWISCHEN MEMENTO UND VISTON   14:00: →	

  

Pardon pour l'Amérique, Philippe Rahmy, incipit ch. 25		Et il faut choisir...
À cinquante ans passés, j'en suis encore à croire en l'être humain.	A cinquant'anni passati, mi ritrovo ancora a credere nell'essere umano.	
	A cinquant'anni suonati, ancora non ho smesso di credere nell'essere umano.	
	A cinquant'anni passati, ancora credo negli esseri umani.	
	A cinquant'anni e passa, mi ostino a credere nell'essere umano.	
	A cinquanta e passa anni, continuo comunque a credere nell'essere umano.	
	A cinquant'anni passati, ancora mi ostino a credere nell'essere umano.	

Capture d'écran lors de la table ronde « Traduire Philippe Rahmy », 23.05.2020

De son côté, Yves Raeber ressentait le besoin de trouver en allemand la dimension physique de la langue de Philippe Rahmy. C'est ainsi que le « béton armé » du titre du roman est devenu non pas *Stahlbeton* mais *Panzerung* (« armure », en français) en référence non plus à la ville mais à la carapace du rhinocéros, évoqué en un autre endroit du livre.

#### Traducteur et traductrice

\***Luciana Cisbani** a environ trente ans d'expérience dans le domaine de traduction et a traduit plus de quarante livres pour des éditeurs de renom en Italie (Frassinelli, Rizzoli, Guanda, Adelphi). Spécialisée dans l'argot (son mémoire de maîtrise portait sur San-Antonio), elle a traduit, entre autres, Anna Gavalda, Georges Simenon e Pascale Kramer.

\*\***Yves Raeber** est arrivé récemment à la traduction. Comédien et metteur en scène, il a étudié à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris et a travaillé au Théâtre Populaire Romand à La-Chaux-de-Fonds et au Théâtre de Vidy à Lausanne. Il a traduit Jacques Probst, Thomas Sandoz et des jeunes dramaturges comme Camille Rebetz et Benjamin Knobil.